

**PREMIER PLAN**

# Élus et élèves planchent pour éviter la classe à 50 °C

Experts, responsables politiques et collégiens ont débattu mi-décembre, à l'Assemblée nationale, des solutions pour s'adapter et lutter contre le réchauffement climatique.

**C**ela commence comme en cours. « *Qui sait quelle a été la température la plus élevée jamais enregistrée à Paris ?* » demande Alexandre Florentin, élu écologiste à la Ville de Paris. Et comme en cours, il y a ceux qui tentent leur chance sans connaître la réponse, ceux qui regardent ailleurs et ceux qui chuchotent presque : « 43 °C », comme Maélie et Joseph, qui se côtoient et ont donné la bonne réponse quasiment en même temps. Élèves en 3<sup>e</sup> « prépa-métiers » au lycée Gaston-Bachelard, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, ils sont à l'Assemblée nationale, ce mercredi 14 décembre, avec leurs camarades de la cité scolaire François-Villon (14<sup>e</sup> arrondissement). Ils ne sont pas venus pour visiter les lieux : ils participent, avec plusieurs experts et grands témoins, à une journée d'études sur le thème de « l'école à 50 °C », à l'initiative du député de leur circonscription, Rodrigo

Arenas (FI-Nupes).

**UN CHIFFRE DEVENU BANAL**

50 °C, on n'a pas encore atteint cette température fatidique, mais cela pourrait vite arriver. Pour remettre les choses dans leur contexte, Alexandre Florentin se livre à un minicours d'histoire, révélant aux jeunes les canicules de 2003 et 1976 qui ont marqué les générations qui les ont vécues. Cette année-là, révèle-t-il, la plus haute température relevée à Paris était de... 34 °C. Un chiffre devenu banal aujourd'hui et qui le sera encore plus à l'avenir. « *On sait que, l'été, l'école, c'est parfois compliqué* », euphémise Rodrigo Arenas. Sans remonter à 1976, la quarantaine de collégiens et lycéens présents dans la salle se souvient d'ailleurs parfaitement du report d'une semaine des épreuves du brevet, en 2019. Adaptation des locaux à la chaleur, calendrier et rythmes scolaires, statut des activités sportives... les défis qui se dressent, pour l'école, sont



nombreux et colossaux. « Il faut aussi se poser la question des programmes scolaires et de ce que transmet l'école sur ces sujets, insiste Rodrigo Arenas, car c'est elle qui permet de s'interroger sur le monde tel qu'il va et de le changer. »

### SEULEMENT DU BOIS DE RÉCUPÉRATION

Cela tombe bien : les élèves présents ce jour-là sont déjà passés à la pratique. Dans leur établissement, ils ont lancé ou mené à bien différents projets liés au changement climatique et à la biodiversité, et ils sont venus les présenter. Ainsi, à François-Villon, l'idée est de dégoudronner et revégétaliser la cour. La chose a été mise en débat, racontent Alice, Ilya et Léna, y compris en cours de science : « On voulait faire des choses manuelles. » Ainsi, un groupe a réalisé et installé bancs et jardinières dans la cour. Ilya nous montre le plan, fait par les élèves, d'une pa-lissade végétalisée, en cours de construction. Et les ambitions débordent les murs du lycée : un autre groupe s'est donné pour objectif de rénover le centre social voisin. Avec l'aide de l'association Extramuros et en utilisant exclusivement du bois de récupération, ils vont fabriquer des meubles, une terrasse et un potager « pour permettre au centre social de développer de nouvelles activités ». Mustapha, de Bachelard, raconte comment ils ont créé un potager dans leur établissement, « pour évaluer le niveau de pollution des sols ». Les plantes qu'ils ont fait pousser ont donc été analysées : « On s'attendait à ce qu'elles soient très polluées », dans cet établissement tout proche du périphérique, « mais en fait, non. Du coup, on va pouvoir faire beaucoup de soupes » à la cantine, conclut-il, mi-sérieux, mi-rigolard. L'un des experts, Benoît Hartmann, urbaniste et ancien porte-parole de France Nature Environnement, explique alors que, près du périph, le danger est la pollution aux hydrocarbures qui arrive par l'air et

non par les sols. Et il donne aux élèves ce conseil surprenant : « Si vous voulez vous en débarrasser, lavez vos légumes à l'huile, car les hydrocarbures ne partent pas à l'eau. »

### LE COMMENCEMENT DE QUELQUE CHOSE

De fait, le dialogue avec les experts devient assez vite naturel. Ce n'était pas gagné d'avance, face à des « pointures » comme le biologiste Marc-André Selosse, professeur au Muséum national d'histoire naturelle, et des militants animés de fortes convictions comme Sandy Calvo, chargée de campagne agriculture et alimentation à Greenpeace, ou Gilles Pérole, maire adjoint de Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes), un des premiers villages bio de France. « Le but est que les élèves puissent dire ce qu'ils ont à dire, précise Rodrigo Arenas, qu'ils questionnent les experts, qu'un débat s'instaure. » Isolation thermique, lutte contre le gaspillage alimentaire, amélioration de la biodiversité : les sujets abordés sont nombreux. Le débat tourne vite autour des liens entre alimentation et changement climatique, réduction de la consommation de viande... Une élève de Villon met carrément les pieds dans le plat avec un rappel à la réalité : « Cuisiner des légumes, des céréales, c'est très bien, mais quand on a des revenus faibles et qu'on doit aller en grande surface, ça coûte très cher ! Quelles alternatives réelles on a ? »

Émilie, une enseignante, enfonce le clou : « Avec les fermetures et les regroupements de lycées à Paris, demain, à François-Villon, nous aurons 1800 élèves à la cantine : comment arrive-t-on à cuisiner des plats bruts dans ces conditions ? » Et quand une élève explique que la mise en place du tri sélectif est impossible là où elle vit, Marc-André Selosse doit concéder que la politique des « petits gestes », si chère au gouvernement, ne peut suffire : « Oui, la volonté individuelle de changement ne peut se concrétiser que si un cadre collectif est mis en place. »



Aboutissement de plusieurs mois d'engagement pour les élèves, cette journée était surtout le commencement de quelque chose, qu'esquissait en conclusion Rodrigo Arenas. En annonçant que lui et son équipe s'engagent à parrainer les projets des élèves et à les aider à trouver des moyens, il a rappelé que « *c'est ici, à l'Assemblée, que s'écrivent nos lois* ». Et ici aussi, pour peu que la volonté existe, qu'élan individuels et décisions collectives peuvent converger. ■

OLIVIER CHARTRAIN

Isolation  
thermique, lutte  
contre le gaspillage  
alimentaire,  
amélioration de  
la biodiversité :  
les sujets abordés  
sont nombreux.

Image non disponible.  
Restriction de l'éditeur

Avec la multiplication des épisodes de canicule, les établissements scolaires doivent adapter leurs locaux.

JEAN ANDRÉ BOUTIER/LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE/MAXPPP